Gabrielle,-presque d'faillante. An! sauvez-les, mon Dieu!

Le Comte.—allant à la fenêtre, à la porte. Pourvu qu'ils les trouvent! (Ecoutant.) Hein? qu'est-ce que c'est? n'astu pas entendu un coup de seu?

Gabrielle.-Non, mon oncle... mais je vais les séparer! je trouverai des forces! (Elle veut sortir, mais se soutient à

peine. On entend deux coups de pistolet. Le Conte, et Gabrielle, -retombant assis. Ah! (Silence.) Le Comte.-J'ai bravé quarante ans la mitraille, et voilà des coups de pistolet qui me font trembler comme un enfant, l'un des deux est mort peut-être... !equel, mon Dieu, lequel? (Frédéric paraît à la porte du fond.)

SCÈNE. XIX.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

Gubrielle, -- poussant un cri de joie. Frederic! Le comte- Mon fils ! (Il l'embrasse.) Tu n'est pas blessé? Frédéric-Un rien, la balle m'a effleuré l'oreille.

Gibrielle,-frissonnant. Juste Ciel! Fridéric, -- lui pressant la main. Rassurez-vous, ma cousi-

ne! (Gibrielle se retourne et essuie des lurmes.)

Le Comte. - C'est-à-dire, malheureux, qu'il s'en est fallu d'un doigt... (A purt.) Allons, il est fou, mais il est brave, je suis content de lui. (Haut) Et Gaston?

Frédéric. — Oh! lui...,il n'a conru aucun danger. (A Gabrielle.) Gabrielle, je suis bien coupable ; j'ai áté sourd, aveugla et insensible ; je vous ai regardée sans vous voir, écoutée sans vous attendre, dédaignée sans vous connaître. J'ai poursuivi des chimères dans les nuages, quand j'avais un trésor à la maison ; mais des que mes yeux se sont ouverts, des que j'ai interrogé mon cœur, je vous si comprise et almée, j'ai offert marvie pour être à vous, voulez-vous me pardonner, et m'acorder votre main ! (Il se met à genoux-)

Gabrielle d part. Enfin l'y voils ! Qu'il y rente quelqua temps. (Haut.) Men cousin, c'est à mon quele...

Le Comte, ... interrosspant. En effet ! la scène : est jolie, ulais halte-là !(Frédéric se relève effrayé.) Cabrielle n'est plus libre... je l'ai promise au capitaine, et pamme je n'ai qu'une parole... Je ne veux pas que ce duel recommence, moi !... Symnaso, tant qu'il vous plairs ; mais Porte-Saigt-Martin,

Le. Domestique, andrant et remettant une lettre su comte. jamaie ! Do la part de M. de Korvilles (Mouvement des Prédéric et de

Le Comte, --- ouvrant la lettre à la hate et livent :... "Gené-Gabrielle.) 4 ral, Frédéric a eu tous les torts du caprice, mais j'ai en tous " ceux de la colère. C'est moi qui l'ais provequé, qui l'ai force à se battres il e ser myé mon fou, et a réfuié de tiret " sur moi." (A Frédério, avec attendrissement.) Bion ! : : de bien ! viens m'embrasser ! (Frédérie l'embrasse. Il continue de tire.) a Clest d'un trop noble cœur---!

Gabrielle. - Oh ! oui, d'an noble cour! Le Conte.-Tieus ! il y de l'écho ici. (Lisant.) " Pour que j'en veuille er core à Frédéric. Pardonnez-moi comme je lui pardonne. Il est digne de Gabrielle: Je vous rends

" votre parole (Mouvement de Gabrielle et de Frédéric.) et "j'emporte d'éternels regrets. Adieu."

"GASTON DE KERVILLE."

Pauvre capitaine ! il a du bon, ton ami, -outre qu'il ne sait pas tirer.

Frédéric.-Eh bien, mon père !

Le Comte. -- Eh bien, arrangez-vous à présent, ta cousine et tei... je ne me mêle plus de vos affaires.

Frédéric. - tendrement. Gabrielle, vous m'aimez comme je vous aime.

Gabrielle, coquettement. It n'y a pas longtemps alors... Maie, qui vous l'a dit, mon cousin ?

Frédéric.— Ce billet ! (Il lui remet le papier qu'il a trouvé dans les fleurs)

Gabrielle .- confuse. Mes vers !

Frédéric. - Et les miens.

Gubrielle, - lisant à dimi-voix.

La marguerite m'annonce Que je n'aimerai que toi. De l'arrêt qu'elle prononce Appellerai-je aussi, moi ? Non, car mon cœur qui palpite, Par ton image agité, Répond à la marguerite Q'elle a dit lu vérité.

Yous avez du talent, Frédéric. -

Frédéric. - Quand je vous copie.

Gabrielle,- au comte. Mon oncle, vous pouves scoopeer le commandement de votre légion.

Le Comte.-retenant Frédéric, qui allait se rejeter à genous. Oui da! mais je na suis pas encore nommé! Et tenez, pour vous punir du mauvais sang que vous me faites faire depuis ce matin, je ne vous marie que si je suis élu colonel.

SCÈNE XX.

LES MEMES, LE SOUS-PRÉFET.

Le Sous-Préfet essoufié, sans voir Frédéric.-Général, i'ai eu l'honneur de courir tout le pare..., il m'a été impossible de trouver M. Frédéric. En revanche, voici une dépêghe que l'on m'a remise pour vous.

Le Comte. -- lisant. Ma nomination ! Enfin !

Fréderig-Ah ! monsieur le sous-préfet, que de recennaissance! (Il tombe aux pieds de Gabrielle.)

Le Bous-Préfet. se relournant, très-mystifit. M. Fre. delic i Je suis enchante, monsieur... j'ai bien l'honneur... Comment va votre sante ?

Frederic .- se relevant. Comme celle d'un homme qui vous invite i sa noce.

Le Comte. Vous ne devez pas moins à M. Désessarts. car c'est lui qui vous marie.

Le Sous-Préfel .- Moi !

Le Conte. On n'attendait que ma nomination, et . . .

Le Sous-Préfet-Et je l'apporte ! (A part.) Quelle récomnense de mes trois mille parties de billard!

Le Comie. - Monsieur le sour-préset, je vous retiens pour notre quatrième, au whist de ce soir.